

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L'Abeille.

12ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 9 JANVIER, 1879.

No. 17.

Le Chant des Patriotes.

1837.

(Air de "Charlotte la Républicaine")

I.

Enfant du Canada,
De la France idolâtre,
Au bras d'une marâtre
Hélas, on me jeta !
La France est mon berceau ;
Ce sol est ma conquête .
Je puis lever la tête
Sous ce rouge drapeau !

Refrain.

Quel insolent dit aux Français :
Disparaissez du Nouveau-Monde !
Que notre fier canon réponde
Honte et mort aux Anglais !

II.

A vous les gros canons !
A vous, fiers Bureaucrates,
Les soldats écarlates,
Les rouges bataillons !
Mais de notre côté—
Voyez-vous cette Femme
Qui du ciel nous acclame ?
Vive la Liberté !

III.

Depuis longtemps, soldats,
L'on plaide avec noblesse,
Loyauté, politesse.....
L'Anglais ne comprend pas !
Parlons lui, Canadiens,
Une langue plus nette,
Et que la bayonnette
Plaide nos droits divins !

J. A. G.

Les missions dans les chantiers.

Les lecteurs de *L'Abeille* n'ont probablement qu'une idée bien confuse des fatigues et des misères éprouvées par les missionnaires qui se dévouent aux missions des chantiers. Nous croyons donc intéresser ces lecteurs en entrant dans quelques détails qui permettront de constater ce qu'exigent de dévouement ces pénibles missions. Pour cela, il nous suffira de suivre dans une de leurs courses annuelles, deux Pères Oblats dont l'un nous est parfaitement connu et tout particulièrement cher, les RR. PP. Bournigalle et Reboul. Puis nous dirons : *Ab uno disce omnes*.

C'était donc en janvier 1863. Nos deux missionnaires, après avoir reçu la bénédiction de Mgr Guigues, alors évêque d'Ottawa, partirent pour le théâtre de leur zèle apostolique. Le froid

était très-rigoureux, et la neige tombait en abondance. Ces inconvénients joints à l'aspérité de la route, rendirent le trajet fort pénible aux deux Pères, et les préparèrent aux rudes épreuves qu'ils allaient bientôt essayer.

Enfin, après deux jours de marche, ils arrivèrent sur le soir à l'entrée de la forêt où étaient les chantiers. Il semble qu'après tant de fatigues, quelques instants de repos n'auraient pas été sans utilité ; mais, impossible ; il fallait se rendre au chantier le soir même, et commencer sans délai leur dur apostolat. Cependant, où trouver ce chantier ? Question importante et qu'il n'était pas facile de résoudre. En effet, à peine entrés dans la forêt, nos voyageurs aperçurent mille sentiers divers, se croisant en tous sens et tous également battus. Lequel conduisait au chantier ? ils l'ignoraient. Pour comble de malheur, la nuit approchait, et une demi-obscurité enveloppait déjà la forêt. Pendant quelque temps, les Pères crurent que force leur serait de coucher sous la voûte étoilée, ce qui n'est guère agréable, surtout en hiver, quand le froid est intense. Mais Dieu veillait sur ses apôtres, et ne voulait pas leur faire perdre inutilement un temps qu'ils devaient si bien employer. Aussi à force de recherches, ils arrivèrent enfin à la porte du premier chantier.

Avant d'entrer dans cette demeure où ils allaient livrer leur premier combat, nos deux missionnaires se recueillent pendant quelque temps, puis, après avoir imploré l'assistance divine, ils frappent aussitôt la porte s'ouvre et un cri de surprise s'échappe de toutes les bouches : "Voilà les Pères," se dit-on. Ceux-ci s'avancent, donnent la main à tous ces braves gens, et se montrent aussi affables que possible afin de s'attirer les bonnes grâces de tous. La tournée finie, ils se débarrassent de leurs épaisses robes de buffle et s'asseyent au milieu des bûcherons : alors la conversation s'engage. De même que sans amorce le poisson ne mord pas à l'hameçon, de même il faut capturer les gens des chantiers pour les attirer dans les filets de l'Eglise. Aussi le premier soin des missionnaires fut-il de mettre en pratique le conseil de Saint-Paul, de se faire tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ. Un air timide et modeste n'aurait aucune influence : devenant donc hommes de chan-

tier dans toute la force du mot, ils commencent par parler leur langage, moins les juréments, etc., cela va sans dire.

D'abord la conversation roule sur des objets de peu d'importance : les Pères s'informent des travaux du chantier, adressent des éloges à tous ces braves gens sur leur vie active et laborieuse, et se plaisent à les entendre raconter leurs exploits ; ensuite ils parlent eux-mêmes de leurs missions, de leurs courses pénibles et périlleuses, ils ont soin d'entremêler leurs récits de conversions touchantes, d'accidents terribles et d'une foule d'autres incidents de ce genre, afin de préparer ces esprits grossiers à recevoir la parole évangélique, et de les faire songer aux choses de l'éternité.

Après ces récits, voyant les esprits bien disposés, le P. Reboul se leva et dit : "Maintenant, mes amis, nous avons assez ri, il faut parler de choses sérieuses." A ces mots, tous les ouvriers prennent place sur des baus établis autour du chantier, et l'on commence à chanter des cantiques ; puis vient le sermon qui n'est certes pas la partie la moins importante. C'était au P. Bournigalle qu'était dévolue cette tâche pénible et délicate. On peut concevoir facilement les sujets traités en de pareilles circonstances. Le contact a fait connaître au missionnaire les blessures les plus profondes, et ce sont celles qu'il s'efforce de guérir. Si les cœurs paraissent insensibles, alors le prédicateur dresse ses batteries et met en jeu les pièces de gros calibre : l'ivrogne vivant dans la misère et mourant en proie à l'horrible maladie du *delirium tremens*, l'esclave de la volupté frappé dans son cœur, dans son intelligence et dans son corps. D'autres fois, les flammes du foyer deviennent celles de l'enfer, et l'orateur y fait voir le pêcheur expiant ses crimes dans les plus horribles tourments ; puis, profitant de l'impression produite par ces pensées terribles, il engage ses auditeurs à profiter de la grâce qui leur est accordée, et à faire une sincère confession.

Le sermon terminé, la prière se fait en commun, et le P. Reboul, après avoir donné quelques conseils, prononce enfin le mot redouté : "Qu'aux deux coins du chantier, on dresse des couvertures, et que chacun de vous, depuis le premier jusqu'au dernier, vienne faire sa confession." A cette injonction solennelle,

quatre jeunes gens s'emparent de deux couvertures qu'ils fixent aux poutres, alors les Pères s'asseyent sur des malles, et tous se présentent successivement à eux dans ces confessionnaux d'un nouveau genre. Ces confessions se font avec une piété touchante : au sortir du confessionnal, les pénitents vont s'agenouiller avec respect pour remercier Dieu, et accomplir la pénitence qui leur a été imposée ; puis, assis en silence, ils attendent dans cette attitude respectueuse que les confessions soient terminées. Si un ou deux de leurs compagnons semble se faire prier, ils l'entourent, le pressent de suivre l'élan donné, et l'amènent aux pieds du prêtre d'où il se relève toujours rayonnant de bonheur. On peut facilement imaginer toutes les fatigues que doivent éprouver les missionnaires pendant ces confessions qui durent toujours un temps assez considérable ; mais la pensée de pouvoir ramener au bercail ces brebis égarées qu'ils aiment si tendrement, les remplit d'une si douce consolation qu'ils oublient leurs fatigues pour ne songer qu'au bien qu'ils procurent.

Lorsque le saint travail est terminé, tout le monde songe à prendre un peu de repos, les deux Pères, malgré la dureté de leurs lits formés de branches, oublient, pour quelques heures du moins, les rudes travaux de la journée. Le sommeil dure peu : quatre heures sonnent à peine, et le P. Rehoul, toujours éveillé au premier chant du coq, donne le signal : " Levons-nous, mes amis, il n'y a pas de temps à perdre ce matin." Aussitôt tout le monde obéit, et pendant que les hommes s'habillent, les Pères s'empressent de dresser l'autel. Cet autel n'est rien autre chose qu'une malle d'une grandeur ordinaire : sur le couvercle sont cloués les cartons et le crucifix, tandis qu'aux deux extrémités se trouvent les deux chandeliers : une planche, qui, au moyen de charnières, se replie en trois pièces, forme la table d'autel ; elle repose sur la malle qui constitue le tombeau. C'est bien là la pauvreté de Bethléem, mais c'est aussi le lieu le plus propre à exciter la dévotion du célébrant ; tout est pauvre, tout est misérable ; des hommes à peine couverts de haillous entourent le saint autel ; cependant le Créateur du ciel et de la terre ne dédaigne pas de descendre dans cet obscur réduit. Y a-t-il un plus éloquent commentaire de ces paroles du Sauveur : *Sic Deus dilexit mundum !* Qu'il doit être touchant de voir ces ouvriers, au moment où, profondément recueillis, ils s'avancent près du prêtre, qui, rayonnant d'une douce allégresse, leur distribue la sainte communion ! Qu'un tel spectacle doit être consolant pour le missionnaire ! Après la cérémonie, tout le monde se met à table pour le déjeuner. Il y a

grand régal ce jour-là ; le cuisinier montre son savoir-faire : des grillades de lard, des fèves cuites à l'étouffée, remplacent la ration quotidienne de porc bouilli, et la gaieté la plus franche y ajoute un nouvel assaisonnement.

Enfin, tout est terminé : les missionnaires ont rempli leur tâche dans ce premier chantier, il ne leur reste plus qu'à prendre congé de ces enfants qu'ils aiment tendrement, et dont ils ne s'éloignent qu'à regret. Mais d'autres brebis les attendent dans le désert : ils doivent continuer leurs courses apostoliques et tenter de nouveaux combats. Ils partent donc après le déjeuner et se mettent en route pour arriver le soir même sur un théâtre analogue, qui leur présentera les mêmes fatigues, sinon les mêmes succès. Telle sera leur vie du 16 janvier au 17 mars, c'est-à-dire pendant deux mois.

F.

(A continuer.)

SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI,

31 décembre, 1878.

Voici l'époque des souhaits. Ce serait long, si je voulais exprimer tous ceux que nous formons pour cette aimable *Abeille* qui ne manque jamais, chaque semaine, et en dépit des frimas, de nous apporter de vos nouvelles. En voici quelques-uns. Nous lui souhaitons, d'abord, l'immortalité, la vraie immortalité, celle qu'on acquiert en ne mourant jamais. Et puis, que dans ses courses empressées les parterres fleuris ne manquent pas à ses recherches ! Que les fleurs partout lui fournissent sans mesure leurs sucs délicieux ! Dans ses voyages, que les vents lui soient toujours zéphyrs parfumés ! et surtout, puisse-t-elle éviter la *filuche*, la *fiote* et l'épinglo de l'ontomologiste ! A d'autres insectes d'être utiles seulement après leur mort à la science humaine ! *L'Abeille*, il ne faut pas même qu'elle sommeille, comme il lui en prit jadis fantaisie ; qu'elle se contente, comme nous, de deux mois de repos par année.

Que vous dirai-je, maintenant ? Quo notre *Saguenay* n'est pas encore emprisonné sous la glace, chose que les vieux de Chicoutimi n'ont point encore vue à cette date ! Je veux seulement vous prier de venir un instant dans notre humble chapelle, et vous décrire la grotte rustique qui y abrite la petite crèche de l'Enfant-Jésus.

Ici la narration est intimement unie à la description. Je traiterai mon sujet l'histoire à la main, et vous verrez la chose quand je vous l'aurai seulement racontée.

Rapportons nos pensées au mois de décembre 1877, et consultons les manuscrits de l'époque. La chronique de ce temps-là va nous donner les importants renseignements que voici. Il paraît donc que, vers le 15 de ce mois de décembre, l'idée vint à quelqu'un d'inventer un

moyen nouveau, dans ce pays, de représenter le sujet de cette belle solennité de Noël qui s'approchait. On s'arrêta au projet de construire une *grotte* pour y exposer l'Enfant-Jésus. On en parla durant quatre jours, et, le cinquième, de pieux lévites se mirent à l'œuvre.

Une table modeste fut le théâtre des opérations. On y vit bientôt s'élever tout un échafaudage de petits bouts de bois disposés irrégulièrement, destinés à produire les accidents de terrain. Le tout fut recouvert de fort papier : c'était la *croûte terrestre*. On reconnaissait déjà une forme de colline, munie d'un enfoncement obscur.

Tout entrepris, généralement, a son moment critique. Celle-ci ne fit point exception. Le découragement s'emparait des ouvriers, je ne sais pourquoi ; il semblait que le succès ne répondrait point aux efforts. Heureusement, on décida de tenter la fortune ; celle-ci vint au secours de l'audace, comme au temps des Romains. Une peinture, composée de diverses matières peu poétiques, donna la couleur locale aux rochers ; puis une certaine quantité de sable achova la représentation. D'un des artistes, doué d'une habileté de renne, réussit à recueillir sous la neige une abondante provision de mousses délicates, qui furent plantées partout où il le fallait, avec un goût et un talent merveilleux.

Un troupeau de blanches brebis s'installa aussitôt sur la verdure. Mais il fallait, auprès de la crèche, un bœuf et un âne de proportions lilliputiennes. Quant à l'âne, n'en parlons plus ; on n'en put découvrir dans le pays : quel pays ! Le bœuf que l'on parvint à obtenir était fort infirme : mais à force d'adresse et de soins, on lui rendit sa vigueur primitive. Le temps, qui détruit tout, dit-on, l'avait privé de cornes et d'oreilles, sans parler de la queue ; avec du papier, du fil de fer et de la cire, on fabriqua une queue, des oreilles et des cornes, et bientôt le quadrupède ruminant fut à son poste.

L'œuvre était accomplie, et l'opinion publique se prononça, sur son mérite, d'une manière bien flatteuse.

Mais, rien de stable en ce monde ; si l'on n'est la grande Pyramide d'Égypte, il faut s'attendre à la destruction en moins de quarante siècles ! Il suffit d'un instant pour changer un calme parfait en terrible bouleversement.

Infandum jubes renovare dolorem ! En juillet dernier, un déluge a ou lieu qui a ravagé la petite colline. Tout disparut ; les mousses furent arrachées ; le sol lui-même, dans sa partie arable, fut entraîné, la croûte terrestre subit aussi l'atteinte du cataclysme, et ce qui resta ressemblait bien plutôt à un cratère éteint. Pour connaître les causes du funeste événement, il n'est pas besoin d'être savant géologue. Voici les faits dans toute leur horreur. Dans ce mois de juillet de lugubre mémoire, certaines dames, qui promenaient partout l'eau et le savon, rencontrèrent le *chef-d'œuvre* dans quelque salle reculée, et s'imaginèrent mal-

honnêtement qu'il était recouvert d'une poussière importune; ce qui s'ensuivit est bien facile à deviner.

Le public s'émot en apprenant le désastre. Mais, qu'allait-on faire? Les savants, dans plusieurs doctes mémoires, demandèrent qu'on ne fit rien: il fallait conserver ces tristes ruines comme elles étaient. Ne voulant pas perdre une si belle occasion de bâtir quelque hypothèse, ils prétendaient trouver là une formation géologique nouvelle pour la science; on regardant mieux, ils auraient peut-être trouvé des débris animaux et végétaux, à qui le temps seul avait manqué pour être des fossiles! Les artistes, et autres gens raisonnables, voudraient réparer les ruines: mettre des pièces à la crouë terrestre, la couvrir de nouveaux terrains d'alluvion, et y faire revenir même la verdure et les blancs moutons. C'est ce que l'on fit, et dans deux jours seulement!

Quant à moi, je m'aperçois enfin que j'ai abusé de votre bienveillance; heureusement, il est temps encore de finir.

MAOQUE.

L'Abaille.

' Forsan et hæc olim meminisse juvabit.'

QUÉBEC, 9 JANVIER 1879.

A l'œuvre!

Le second terme est définitivement commencé: ces jours de fêtes et de distractions qui inaugurent chaque nouvelle année se sont ensuivis avec tous les autres, nous allons reprendre notre travail accoutumé. Les confrères des classes de littérature et de grammaire se sont remis à cueillir avec une nouvelle ardeur les fleurs et les fruits qui jonchent le champ qu'ils cultivent. Ils veulent arriver à l'examen d'hiver les mains pleines d'une riche moisson. Ceux qui labourent à grands frais le champ plus rude mais plus fécond peut-être de la philosophie et des sciences exactes, vont, encouragés par les couronnes cueillies aux examens de Noël, débrouiller avec plus d'entrain que jamais les nouveaux problèmes qui se dressent devant eux, arracher de nouveaux secrets à cette nature qui s'en montre si avare.

A l'œuvre donc: mettons à profit cette nouvelle année. De ce que chaque jour de l'an apporte avec lui un joyeux cortège de souhaits et d'étranges, il nous semble qu'il ne convient pas pour cela d'oublier le côté sérieux que doit avoir ce retour périodique des mêmes joies. En vérité si ces explosions de réjouissances annuelles ne servaient pas assez souvent à réunir des âmes séparées, à cimenter une amitié à moitié évanouie, à faire oublier des haines, des rancunes antichrétiennes, elles nous paraîtraient inexplicables. Pourquoi donc nous réjouir lorsque nous nous sentons vieillir, lorsque la vie échappe et que la mort gagne du terrain? Pourquoi nous réjouir

lorsque le temps s'ensuit à tire-d'aile sans que le plus souvent nous profitions de son rapide passage? Pourquoi nous réjouir lorsque la fin de nos études émissives s'avance sans que notre trésor de connaissances s'accroisse proportionnellement au temps que nous devrions consacrer au travail?

Nous avons quinze ans, vingt ans: mais voilà plutôt quinze ou vingt ans de vie que nous avons perdus, voilà quinze ou vingt ans que la mort a gagnés sur nous. La Providence nous en réserve-t-elle encore autant? Dieu seul le sait... Employons donc consciencieusement chacun des instants que nous avons encore à notre disposition. Nous posons actuellement les bases de notre avenir. Il sera ce que nous l'aurons voulu; brillant et solide s'il repose sur de larges fondements, obscur et chancelant si nous ne savons pas l'étayer de connaissances nombreuses et profondes.

"Si jeunesse savait si vieillesse pouvait" dit un proverbe; montrons, nous qui sommes jeunes, que nous savons profiter de l'expérience des autres. Faisons mentir Horace lorsqu'il dit du jeune homme:

Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,
Utilium tardus provisor

Nous trouverons pour le présent le vrai bonheur dans la conscience du devoir accompli, et pour l'avenir le bonheur encore dans la perspective d'une carrière heureuse et fructueuse selon que la Providence le ménagera à nos forces et à nos talents.

Nouvelles Locales.

S. G. Mgr Antoine Racine, Evêque de Sherbrooke, vient d'annoncer à son clergé et à son peuple que le Séminaire de son diocèse a été affilié à l'Université Laval.

Sa Grandeur invite aussi tous les fidèles de son diocèse à prier pour le succès de la cause de béatification de Mgr Laval.

M. l'abbé M.-E. Methot S. T. D, Vice-Recteur à Montréal, après avoir passé les vacances de Noël à Québec, est parti pour Montréal mardi dernier.

Nous apprenons avec douleur que M. l'abbé C.-A. Collet, Secrétaire de l'Archidiocèse est assez gravement indisposé. Les médecins lui prescrivent le repos, et il a dû aller passer quelques semaines à l'Hôpital-Général.

Il y a eu réception mardi dernier aux salons de l'Université.

Dimanche dernier se faisaient les élections de la Congrégation avec le résultat suivant:

Préfet: M. V. Gosselin.
1er assistant: M. A. Rousseau.
2nd assistant: M. L. Belleau.
Secrétaire: M. T. Labrecque.
Trésorier: M. A. Pampalon.

Les élections de la Société Sto-Cécile ont été complétées ces jours derniers par le choix de M. Thomas Marcoux, Vice-Président et de MM. J. Sinclair et A. Hudon, examinateurs

Les examens du Grand Séminaire ont commencé mardi dernier. Le même jour avaient lieu les examens de philosophie, de physique et de mathématiques. On aurait cru parfois entendre dans les airs de vagues échos de sorites, d'enthymèmes, d'arguments *a priori*, *a posteriori*: ailleurs on aurait cru voir comme des armées de léviers, de treuils, de prismes et de lentilles, des phalanges serrées de racines carrées et cubiques, d'exposants et d'inconnus de toute nature se poursuivant et se choquant dans l'espace avec des bruits étranges. Quo de raisonnements, que de science manifestée au grand jour!

Société St-François de Sales — MM. les Elèves de Prosodie continuent le combat, qui se termine par la victoire de MM. G. Defoy et Jos. Edge, qui ont remporté les prix.

Après une lutte aussi acharnée et aussi glorieuse, les combattants peuvent jouir du repos qu'ils méritent, mais ils ne doivent pas oublier que les prix offerts dans cette occasion, étaient dus à la munificence de MM. A. Defoy, H. Frémont, E. Dion et P. Voyer.

Premiers.

Physique.

V. Gosselin, }
A. Rousseau, } Optique.

Mathématiques.

A. Lynch, }
E. Verret, }
E. Tardivel, } Philo-sophie

Rhétorique.

E. Roy, Discours français et mémoire.
A. Gosselin, Vers latins, mémoire et explication.

A. Vézina, Mémoire

Seconde.

E. Lapointe, }
E. Dorion, }
A. Beaulieu, }
A. Lemay, } Thème latin.
Thème grec
Vers latins

Septième.

A. Fournier, A. Catellier, J. Burns, A. Bergeron, H. Simard, C. Labrecque, Eléments latins.

Nécrologie.

Chicoutimi, 26 décembre 1878.

A une séance de la Société St-Dominique tenue le 19 décembre dernier au Petit Séminaire de Chicoutimi, sous la présidence de M. Amédée Gagnon; les résolutions suivantes furent adoptées au sujet de la mort du Révérend M. Octave Pelletier, fondateur et ancien directeur de la dite Société:

1o. Proposé par M. Marcellin Hudon, secondé par M. Jos. Brassard, que c'est avec le plus vif regret que la Société St-Dominique a appris la mort du Rév. M. Octave Pelletier, fondateur et premier directeur de la société;

20. Proposé par M. J. N. Philippe Savard, secondé par M. Edmond Savard, que la société porte le deuil pendant un mois;

30. Proposé par M. Ernest Ouellet, secondé par M. David Maltais, que la société fasse dire une messe pour le repos de son âme, et que tous les membres y assistent;

40. Proposé par M. Nil Fortin, secondé par M. Héracléus Lavoie, qu'une copie des présentes résolutions ainsi qu'une lettre de condoléances soient envoyées à la famille du Reverend M. Octave Pelletier.

Par ordre,

MATHIAS TREMBLAY,
Secrétaire.

A St-Roch de Québec, Cyrille Petitgrew, Ecr., âgé de 58 ans, il était père d'un de nos confrères.

Echos du Canada.

La grande nouvelle du jour est la convocation des chambres fédérales pour le 13 février.

Un mois auparavant, le 12 janvier, le chemin de la rive Nord sera ouvert entre Québec et Ottawa. C'est ainsi, comme le faisait remarquer un journal, que les trains lancés à toute vitesse par M. Joly iront doucement s'arrêter aux pieds de Sir John A. Macdonald. Cette grande entreprise est donc enfin terminée.

C'est demain que doit être pendu à la prison de cette ville le malheureux Farrell, meurtrier de F. Conway. Dimanche dernier on a lu au prône des églises de Québec une lettre de Mgr l'Archevêque demandant des prières pour cet infortuné. A la Basilique les litanies de la fin de la messe ont été remplacées le même jour par le chant du *Miserere*. Ce psaume si lugubre et on même temps si touchant est bien la prière qui convient en de semblables circonstances. L'exécution aura lieu à huit heures. Il y a quinze ans que Québec n'a pas vu d'exécution capitale.

Sur l'indemnité payée par les Etats-Unis au Canada pour l'usage de nos pêcheries, un million de piastres a été donné à Terre-Nouve. Le gouvernement de cette île se propose de consacrer une partie de cette somme à la création d'un *graving dock* dans le port de St-Jean. Des ingénieurs anglais seraient, dit-on, chargés de préparer les plans et devis.

OMEGA.

Nouvelles Etrangères.

Si le temps et l'espace nous le permettaient nous devrions, au commencement de la présente année, faire une revue des principaux événements qui se sont accomplis depuis janvier dernier. Nous pourrions de l'étude de cette courte page d'histoire où chaque pays aurait sa part, tirer des conclusions intéressantes et même, jusqu'à un certain point, prédire les événements de 1879. Mais

outro que cette tâche dépasserait de beaucoup nos forces, il nous repugnerait tout particulièrement d'entrer dans le rôle de voyant et d'aller grossir cette liste déjà si longue des faux-prophètes. A chacun donc de philosopher à sa guise et à nous de raconter tout uniment les faits.

Angleterre.—La dépression du commerce se fait sentir de plus en plus. Les faillites se multiplient et la suspension des paiements de la banque de Glasgow et d'une banque de l'ouest de l'Angleterre a jeté l'alarme partout. Les institutions financières les plus solides s'ébranlent. On dirait que la commotion a traversé la Mer du Nord; en Suède le commerce du fer, qui donne à ce pays une grande partie de sa richesse, est dans une dépression considérable. Les maisons les plus puissantes ont fait banqueroute et la détresse gagne de proche en proche.

France.—Les élections sénatoriales faites au commencement du mois donnent une grande majorité aux républicains dans le Sénat français. On ne sait plus comment les choses vont tourner. Qui sait si l'on ne devrait pas voir dans ce dernier fait le commencement d'une crise finale, devant changer définitivement l'état des choses dans notre ancien-nère-patrie.

Indes.—La vigueur avec laquelle les anglais ont poussé la guerre contre l'Afghanistan, les victoires qui ont signalé les débuts de la campagne ont complètement démoralisé l'Emir. D'après les dernières dépêches, ce potentat, jadis si hautain, aurait fui sa capitale, Caboul, et solliciterait la paix. Ne doit-on pas voir là un signe que l'appui de la Russie lui était plutôt nominal que réel? Quant aux frais de cette guerre, ils seront, paraît-il, supportés par le gouvernement indien.

Les dernières dépêches annonçaient encore que l'Angleterre était sûre de l'Afghanistan, mais qu'elle tendait de plus la main au Turkestan, auquel, d'un autre côté, les Russes font aussi des avances. Un journal anglais assure que les propositions du Vice-Roi des Indes ont été bien reçues par les Turcomans qui ne veulent pas souffrir la suzeraineté de la Russie.

Socialisme.—Les mesures les plus rigoureuses sont prises en Allemagne contre les meneurs socialistes, et l'autorité civile applique la loi votée dernièrement par le Reichstag avec un entrain merveilleux. Cette lutte contre la révolution se poursuit également en Russie où le gouvernement est aux prises avec les nihilistes, autre ramification de l'organisation révolutionnaire et radicale. En Italie, la royauté semble être bien menacée. Despretis, qui avait formé le nouveau ministère, a été reçu avec tant de froideur par les Chambres qu'il devra résigner. Ces bouleversements ministériels devront avoir une fin; qui sait si elle ne coïncidera pas cette fin avec celle de toute autorité légitimement constituée, de tout gouvernement? Dernièrement

encore, l'Empereur d'Autriche a failli être victime d'une nouvelle tentative d'assassinat. Le roi du Danemark aurait reçu lui aussi, dit-on, des menaces de mort.

TRIM.

Informations.

Episcopat catholique.—Le nombre des évêques est actuellement de 1127. Sur ce nombre 2 ont été promus par Léon XII, Dr MacHale, archevêque de Tuam, préconisé le 8 mars 1825 et Mgr d'Argenteau, créé évêque de Tyro *in partibus* le 2 octobre 1826. 77 ont été nommés par Grégoire XVI, 1028 par Pio IX et 30 par Léon XIII. 252 prélats appartiennent à des ordres religieux, 9 cardinaux, 2 patriarches, 47 archevêques et 194 évêques. Les franciscains ont 43 évêques, les dominicains 28, les bénédictins 24, les augustin et les conventuels 16, les missions étrangères 24, les capucins 20, les oblats 12, les carmélites 8 et les rédemptoristes 7. Les autres congrégations en ont encore un certain nombre.

A nos confrères chimistes.—On vient de découvrir deux nouveaux métaux, le *Philippium* et le *Decipium*. Ils se placent dans la nomenclature près du thorium, du didymium etc. Ajoutons encore qu'après trois années d'études à l'analyse spectrale M. Norman Lockyer affirme positivement que la matière est une. Il doit donner ses preuves dans quelques semaines. D'après lui, cette matière unique serait l'Hydrogène ou une substance analogue. Il est fort possible alors que le rêve des alchimistes, qui voulaient tout changer en or, devienne une réalité.

Mgr Ridel vient d'être délivré de sa prison de Corée. Il est à bord de la *Surprise*, canonnière française croisant sur les côtes de la Mandchourie.

Conditions de ce Journal.

L'*Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: à la grande salle, M. Théophile Trudelle; à la petite salle, M. T. Giguère; chez les externes, MM. J. Genest et G. Matt; à Rimouski, M. A. Gagnon; au Collège de Lévis, M. E. Belleau; à Ste-Anne, M. F. Chabot; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. J. Boivin.